

Il faut en même temps avoir attention de ne mettre qu'une petite quantité de Mercure à la fois. On peut prendre, par exemple, une capsule faite exprès, on la place sur un Bain de sable, on la couvre par une autre capsule, & on donne le feu, qu'on augmente jusqu'à faire rougir légèrement le fonds du Bain de sable. On entretient un feu toujours égal pendant trois mois; on s'apercevra au bout de huit ou dix jours, que les parties qui touchent le fonds du vaisseau perdent leur éclat métallique, & qu'elles se sont élevées à mesure à la surface du Mercure, qui n'est point changé, parceque les parties de ce dernier pressent sur cette poudre, & l'écartent du fond. On peut aussi se servir pour faire le *Précipité per se*, d'un matras à long col & à fonds plat: on donne communément à ce matras le nom d'*Enfer*; on le perce seulement, comme le recommande l'Auteur du Dictionnaire de Chymie, par un vuide capillaire. On peut abrégier beaucoup la longueur de cette opération, en séparant de temps en temps la poudre

rouge d'avec le Mercure coulant, & en remettant ce dernier dans le matras. Pour faire cette séparation plus aisément, on peut mettre le tout dans une peau de chamois, qu'on lie avec une ficelle: en pressant on fera sortir le Mercure coulant, & celui qui se trouve réduit en poudre rouge restera sur la peau.

Il est très-rare à présent qu'on emploie le *Mercuré calciné* ou *Précipité per se*: on s'en est servi quelquefois contre le virus vénérien ainsi que de toutes les préparations qu'on tire du Mercure. On l'a employé comme sudorifique, & on a cru aussi l'avoir vu agir comme purgatif, & même comme émétique; il y a lieu de douter de tous ces effets. Cette préparation, malgré ce que quelques Auteurs en ont dit, n'a rien de corrosif; & il paroît que ces effets doivent différer peu de ceux du Mercure ordinaire. Ceux qui emploient le *Mercuré calciné*, le donnent ordinairement depuis gr. iij. ou iv. jusqu'à gr. vj. ou viij. incorporé dans quelque conserve.

MERCURE PRÉCIPITÉ BLANC.

Mercurius Precipitatus Albus.

℞. Sel Ammoniac } poids égaux,
 Mercure Sublimé Corrosif. }

Dissolvez-les dans l'eau: filtrez la dissolution par le papier, & précipitez avec une autre dissolution d'un Sel alkali;

lavez ensuite la poudre qui s'est précipitée, & continuez les lotions, jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute son acrimonie, & qu'elle soit devenue douce.

R E M A R Q U E.

Le comité dans son premier plan avoit proposé de faire cette préparation par une autre méthode plus ancienne : elle consiste à précipiter par le Sel marin le Mercure dissout dans l'eau forte : mais le procédé que le Collège a retenu, & qu'il donne actuellement, est plus aisé à exécuter (1).

(1) Ce seroit se tromper que d'identifier la préparation qu'on vient de lire dans le texte, avec celle qui est adoptée par tous les Dispensaires sous le même nom de *Précipité Blanc*. Il est aisé en effet de s'apercevoir que la première n'est qu'une précipitation du Mercure dissout par l'Acide marin, & parvenu par cette opération à un grand état de division, au lieu que la seconde qui est & plus connue, & plus en usage, est une véritable combinaison saline, formée par l'union du Sel marin avec le Mercure. On a lieu en même temps de s'étonner que M. Pemberton paroisse dans la remarque ne pas s'apercevoir de cette différence, & n'alléguer pour raison de la préférence que le Collège des Médecins de Londres lui a donnée sur la préparation ordinaire, qu'une plus grande facilité dans la manipulation. Ce dernier article n'est

pas même fort exact; mais avant que de parler de cette préparation adoptée dans la Pharmacopée que nous traduisons, & de décrire celle qui est le plus usitée, nous croyons devoir rappeler quelques notions sur le mélange du Sublimé Corrosif avec le Sel Ammoniac qu'on prescrit dans cette formule.

L'union de ces deux Sels a été connue des anciens Alchimistes, qui l'ont désignée sous le nom de *Sel Alebroth* ou de *Sel de Sagesse* (*). La proportion des deux substances salines varioient : quelques-uns les mêloient en parties égales, d'autres se contentoient d'unir une partie de Sel Ammoniac avec quatre parties de Sublimé Corrosif : ils faisoient dissoudre cette masse dans l'eau, ou quelquefois la faisoient tomber en *Deli-quium*, & prétendoient en retirer un Sel fusible qui dissolvoit les métaux, volatiloit ceux qui étoient

(*) Voyez Juncker, *Elémens de Chymie*, tom. 1. par. 1. chap. 6. & M. Pott, *Dissertation sur les Soufres des métaux*, tom. 1.

fixes, retiroit le Soufre fixe des Emaux & des Verres métalliques, &c. d'autres faisoient fondre les deux Sels dans l'Esprit de Nitre, & se servoient ensuite de cette liqueur pour dissoudre l'Or avec d'autant plus de facilité, qu'ils avoient par ce moyen une Eau régale. Mais sans nous arrêter à examiner ces propriétés attribuées au *Sel Alembroth*, dont la plupart sont peut-être fort équivoques, nous ne ferons mention que d'une qui est bien constante, & qui mérite attention. C'est la facilité que le *Sel Ammoniac* procure au *Sublimé Corrosif* de se dissoudre très-facilement dans les menstrues aqueux & spiritueux, & en même temps dans une quantité beaucoup plus grande qu'avant cette union. Les expériences de M. Macquer ont jetté encore plus de lumière sur cet objet, & mis cette vérité hors de doute (*). Ce savant Chymiste, dans l'examen qu'il a fait de la Teinture Mercurielle de M. de la Garaye (**), a fait plusieurs observations sur la dissolubilité du *Sublimé Corrosif*, & il a vu que l'Esprit de vin qui dissout à froid les $\frac{1}{2}$ de son poids de *Sublimé Corrosif*, dissolvoit plus des trois quarts de son poids du même Sel, lorsqu'il étoit aussi chargé de *Sel Ammoniac* qu'il en peut prendre. Il en est de même de la dissolution du *Sublimé Corrosif* dans l'eau impré-

gnée de *Sel Ammoniac*: il n'est même plus possible de séparer sans décomposition les deux Sels ainsi unis ensemble. Cette propriété de la combinaison du *Sel Ammoniac* avec le *Sublimé Corrosif* étant connue, on sent quel avantage elle procure dans le procédé dont nous parlons; il y en a peut-être encore un autre, c'est de procurer une plus grande blancheur au Précipité. En effet, en se servant de l'alkali fixe pour faire la précipitation, on peut décomposer en même temps quelque portion du *Sel Ammoniac*, à cause de l'union intime de ce Sel avec le *Sublimé Corrosif*; l'alkali volatil dégagé, peut alors augmenter la blancheur du Précipité: car c'est un fait constant que l'alkali volatil précipite le Mercure en blanc, & qu'une petite portion de cet alkali versée sur un Précipité de Mercure, quel qu'il soit, en rend la couleur plus blanche. On pourroit par cette raison employer tout de suite l'alkali volatil pour faire la précipitation: car si on n'a pas mis assez d'alkali fixe pour décomposer le *Sel Ammoniac*, ou qu'on en mette trop, le Précipité jaunit quelquefois un peu, ainsi que le remarque Lémery, qui décrit le procédé (***) qu'on trouve dans cette Pharmacopée. La quantité d'Alkali fixe qui doit être versée, ne peut être prescrite, quoiqu'elle soit importante pour la qualité du

(*) Recherches sur la Teinture Mercurielle de M. de la Garaye. *Mém. de l'Acad. des Sc.* 1755, pag. 531 & suiv.

(**) C'est une dissolution dans l'Esprit de vin d'un Sel Mercuriel formé par le Sel Ammoniac uni au Mercure. Nous en parlerons dans le Chapitre des Teintures.

(***) Cours de Chymie, pag. 239.

Précipité. Si on en met peu, il est aisé de sentir qu'on ne décomposera pas entièrement le Sublimé Corrosif, on ne fera que lui enlever l'excès d'acide qu'il contient : ainsi au lieu d'un simple Précipité, on aura une combinaison saline formée d'Acide marin & de Mercure, mais dans laquelle le premier n'est plus par surabondance. C'est apparemment cet état que M. Baron a eu en vue, lorsqu'il a dit (*) que le Précipité qu'on obtient par ce procédé est une espèce de *Mercure Doux* , & qu'on peut l'employer à la place de ce dernier, sur-tout lorsqu'on lui a procuré par la sublimation un nouveau degré d'adoucissement. Il n'en est plus de même, lorsqu'on a employé une plus grande quantité d'alkali fixe, & capable de décomposer entièrement le Sublimé Corrosif. On n'a plus alors en effet, comme nous le disions au commencement de cette note, qu'un simple Mercure divisé, sur-tout lorsque par des lutions répétées, on a enlevé tout ce qui étoit salin : on voit donc qu'une différence dans la manipulation peut faire de ce Précipité deux préparations différentes. Il paroît même assez difficile de réussir à volonté à faire l'une ou l'autre. L'effervescence, qui est un signe assez certain dans la plupart des décompositions salines, est fort équivoque dans ce cas : celle qui s'excite étant due plutôt à la décomposition du Sel Ammoniac, qu'à celle du Sublimé Corrosif. Ce dernier,

ainsi que nous l'avons fait observer dans l'article qui le concerne, se décomposant par les alkalis d'une façon assez paisible.

La méthode ordinaire que nous préférons, par les raisons que nous avons exposées, est de précipiter le Mercure de l'Acide nitreux, par le moyen du Sel marin. Pour y parvenir, & de dissolution de Mercure faite dans l'Esprit de Nitre & bien saturée Q. V. étendez cette dissolution dans une assez grande quantité d'eau, versez par-dessus, & peu à peu, une dissolution de Sel marin faite dans l'eau, mais très-peu chargée de ce Sel. A mesure que vous mettrez de cette dernière, vous appercevrez qu'il se forme dans la liqueur une très-grande quantité de flocons blancs qui iront se déposer dans le fond du vase, pour ne former par la suite qu'un caillé fort blanc & fort divisé. Lorsque vous verrez que la précipitation est entièrement finie, versez le tout sur un filtre de papier; lorsque tout ce qui est fluide est passé, édulcorez ce qui est resté sur le filtre, en y versant une certaine quantité d'eau commune; faites ensuite sécher ce qui reste, & qui est le *Précipité blanc* ordinaire, nommé aussi *Mercure Cosmétique* : on peut le former en Trochisques; une des précautions des plus essentielles dans ce procédé, est que l'Esprit de Nitre soit autant saturé de Mercure qu'il en peut dissoudre. Si la dissolution mercurielle est avec excès d'acide, on n'a

(*) Cours de Chymie de Lémery, pag. 240. nor. (b).

point de Précipité. Presque tous les Dispensaires ont coutume de fixer les doses du Mercure & de l'Acide Nitreux : mais on voit aisément qu'il n'est guères possible de donner des proportions justes, parceque l'Acide Nitreux qu'on emploie peut avoir différens degrés de force : il est plus sûr pour être certain de la saturation, de prendre le point où cet acide refuse de dissoudre de nouveau Mercure : il faut en même temps que la dissolution du Sel marin soit peu chargée, comme nous l'avons recommandé; une partie de Sel sur sept à huit parties d'eau. nous paroît être la proportion la plus convenable. Lorsqu'on met une trop grande quantité de Sel marin, le Mercure est comme suspendu, suivant l'expression de Lémery (*), & ne se précipite pas. Il paroît que la raison que M. Baron donne de ce phénomène, après MM. Pott & Geoffroy (**), est assez vraisemblable. En effet, aussi-tôt qu'on mêle les deux dissolutions, l'Acide Nitreux qui est uni au Mercure, se porte sur la base du Sel marin, pendant que de son côté l'Acide de ce dernier se porte sur le Mercure, qui est fort divisé. S'il y a une grande quantité d'Acide marin, il forme avec l'Acide Nitreux une Eau régale qui tient une grande partie du Mercure en dissolution, & l'empêche de se précipiter. Il est vrai aussi que le Mercure une

fois précipité ne se redissout qu'à quelque temps après dans l'Eau Régale qui s'est formée, & qui surnage; c'est par cette raison, & pour empêcher cet effet, que dès qu'on s'aperçoit que la précipitation est finie, il faut mettre le tout sur un filtre, & débarrasser le Précipité de ce qu'il contient de fluide. Le Précipité Blanc, n'étant comme on le fait, que le Mercure uni à une petite quantité d'Acide marin; on peut employer, à l'exemple de quelques auteurs, le Sel Ammoniac, & substituer sa dissolution à celle du Sel marin. Le Précipité qui en résulte est même alors ordinairement plus blanc & plus léger, vraisemblablement à cause de l'alkali volatil qui se dégage dans cette occasion. Lorsqu'on fait même la précipitation avec le Sel marin, Lémery & quelques autres conseillent d'ajouter de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac, parcequ'autrement le Précipité en séchant devient jaunâtre : un autre motif, & qui peut être plus important, est que le Précipité est alors plus doux. Lémery dit même (***) l'avoir donné à la dose de gr. viij. ou x. sans qu'il ait excité de vomissemens. Il est aisé d'en concevoir la raison, c'est qu'il y a alors moins d'acide uni au Mercure, dont une portion se trouve alors simplement divisée. On comprend aussi qu'on peut exécuter la précipitation par le moyen de l'Acide

(*) Cours de Chymie, pag. 204.

(**) Ibid.

(***) Ibid. pag. 237.

marin ; mais il faut avoir la précaution de n'en verser que peu à peu. Cette méthode est d'ailleurs plus dispendieuse & peu en usage ; les eaux des lavages contiennent un Sel mercuriel, & un Sel qui résulte de l'Acide Nitreux avec la Soude, qui fait la base du Sel marin, & qui est connu sous le nom de *Nitre Quadrangulaire*. Nous ne parlons ici que des Sels qu'on trouve dans la manipulation ordinaire : car lorsqu'on a employé le Sel Ammoniac ou l'alkali volatil, on sent qu'il doit se former des Sels ammoniacaux : on peut obtenir ces Sels en faisant évaporer les eaux des lotions, & faisant cristalliser. Le Sel mercuriel cristallisera le premier, & le Nitre Quadrangulaire, comme plus difficile à cristalliser, sera le dernier. Il est rare cependant qu'on se donne la peine de retirer ainsi ces Sels ; la grande quantité d'eau qu'on a à évaporer, occasionnant plus de dépense & plus d'embaras que l'on n'en retireroit d'utilité. On a un moyen plus court & plus simple pour retirer de ces eaux le Mercure qui seul peut être de quelque conséquence, c'est de le précipiter par un alkali, & de le retirer sur un filtre. Il ne faut pas insister à vouloir édulcorer le *Précipité Blanc*, comme quelques Auteurs même assez récents le recommandent. Les lotions poussées trop loin, on parviendroit à le dissoudre, ou du moins à le décomposer totalement : il y a longtemps que

M. Rouelle en avertissoit dans ses cours.

On voit par ce qui a été dit jusqu'à présent, que le *Précipité blanc* est un Mercure uni à une petite portion d'Acide marin ; c'est par cette raison qu'on l'a comparé quelquefois, mais sans raison, au *Mercure Doux*, puisque les effets en diffèrent, & que d'ailleurs il contient ordinairement & plus d'acide, & beaucoup moins uni que dans l'*Aquila Alba*, & nous croyons avec M. Baron qu'il tient le milieu entre les deux Sels : on peut peut-être parvenir à lui donner un état qui approche encore plus du *Mercure Doux*. Lémery rapporte (*) qu'il a fait sublimer deux & trois fois ʒij . de *Précipité Blanc*, il a eu un sublimé fort doux qui n'étoit point vomitif, il en a retiré ʒv ss . & a trouvé au fond une poudre légère, jaune & salée, qui pesoit ʒj .

Ceux qui les premiers ont employé le *Mercure Précipité Blanc*, paroissent l'avoir plutôt destiné à l'usage extérieur qu'à l'intérieur. On le mêloit avec des graisses, & on en formoit par ce moyen des pommades dont on se servoit pour guérir les pustules qui surviennent dans différentes parties du corps, mais sur-tout au visage, c'est d'où lui est venu le nom de *Mercure Cosmétique*. On l'emploie, ainsi que la plupart des compositions mercurielles, pour faire périr les insectes qui naissent dans différen-

(*) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1709. *Réflexions sur le Sublimé Corrosif*.

tes parties du corps, sur-tout dans celles qui sont recouvertes de poils : on s'en sert pour guérir la galle, & les autres éruptions de cette espèce : pour mondifier les ulcères cacoethiques, &c. c'est un léger corrosif, qui ménagé, convient dans tous ces cas. Pour modérer son action, on l'incorpore dans les pommades & les onguens ; on en trouvera des exemples dans cette Pharmacopée ; mais on ne s'est pas borné à ces usages. Malgré la causticité du *Précipité Blanc*, dont on ne le dépouille jamais entièrement, à moins que de le décomposer, ou peut-être de le sublimer, ce qui le rapproche alors de quelques autres préparations mercurielles, il paroît que depuis longtemps on l'a employé pour combattre le virus vénérien. (*) Plusieurs Médecins d'une grande autorité, à la tête desquels nous mettons Boerhave, le regardent comme une préparation utile même pour l'usage interne ; ce dernier le préfère même à la *Panacée* (**). M. Astruc, quoique peu disposé à adopter les préparations du Mercure qu'on donne intérieurement, convient cependant que le *Mercuré Précipité Blanc* fournit un remède assez sûr & assez efficace (**), qui excite la salivation & le vomissement, mais doucement, & purge par les selles. On ne sauroit disconvenir que ce re-

mède manié avec prudence, ne soit fort utile dans quelque cas dans lesquels même les autres préparations mercurielles n'ont quelquefois pas réussi aussi efficacement : c'est ce que nous avons eu occasion d'observer ; mais on doit toujours se ressouvenir que le *Précipité Blanc*, quoique beaucoup moins caustique que le *Sublimé Corrosif*, tient un peu de sa nature, ainsi il ne faut le donner qu'en dose très-petite. On mêle ordinairement le *Précipité Blanc* qu'on destine à l'usage intérieur, avec le triple ou même le quadruple de son poids de sucre mis en poudre fine : on peut par exemple former la poudre suivante.

℞. *Mercuré Précipité Blanc* gr. vj. Sucre pulvérisé ℥ j. mêlés exactement ensemble. On donne depuis gr. vj. jusqu'à xij. de cette poudre, suivant l'effet qu'on a intention d'obtenir, & celui qu'on en observe. On trouve dans les *Mémoires de Harlem* (***) une observation de M. Funn, au sujet d'un fille de neuf ans, dont l'os de la seconde phalange du pouce, & l'os naviculaire étoient attaqués de carie, & qui fut guérie par l'usage du *Précipité Blanc* mêlé avec le Sucre, & continué pendant longtemps ; la dose du précipité étoit de gr. j. ou ij. elle buvoit par-dessus une décoction apéritive. On joint quelquefois au *Précipité Blanc*,

(*) Voyez Astruc, de *Morbis venereis*.

(**) *Elementa Chemicæ, usus ad Process.* 196

(***) De *Morbis venereis*, tom. 1. pag. 168.

(****) Voyez *Commentar. de Rebus in medicinâ gestis*. vol. 8. pars 3. pag. 196.

des purgatifs pour déterminer son action par les selles, & prévenir par ce moyen, ou le vomissement, ou la salivation. Boerrhave avoit coutume de le mêler avec les pilules cochées majeures, ou avec le Jalap & la Scammonée. Nous avons dans ce genre une observation de ce fameux Médecin, parmi celles qu'on a recueillies d'après les leçons qu'il donnoit à ses élèves au lit des malades, dans l'hôpital de Leyde: il y est question d'une paralysie de la vessie, survenue à une femme après un accouchement. Boerrhave lui fit prendre le remède suivant: ℞. Précipité Blanc, gr. ij. rac. de Jalap, gr. xv. Scammonée, gr. vj. Sucre en poudre, ℥iij. f. p. tenuiss. après l'usage de ce remède, les urines qui avoient été retenues sortirent: la malade eut trente selles sans vomissemens, mais elle resta fort affoiblie. On voit par cet exemple, que même dans les cas d'atonie, il faut être fort circonspect à employer ce remède, qui sans causer quelquefois une grande irritation, abbat subitement les forces, & oblige même de recourir aux cordiaux pour les relever. Les Charlatans ont sou-

vent employé le *Mercuré Précipité blanc*, en le déguisant sous différents noms, & en le faisant par des manipulations, ou mal combinées, ou au moins futiles. Telle est celle qu'on trouve dans le Supplément de l'Abrégé de la Médecine-pratique d'Allen (*), sous le nom de *Poudre de vie*. On y fait dissoudre le *Mercuré* dans un *Esprit de Nitre régalisé* par le *Sel marin décrépité* qu'on y ajoute. On brûle sur le *Précipité* deux ou trois fois de l'*Eau de la Reine de Hongrie*, ou de l'*Esprit de vin aromatisé* d'une autre manière, & ce qui est plus ridicule, on recommande de remuer la matière pendant la déflagration, avec un bâton de canelle. Nous ne ferons aucune réflexion sur ce procédé, dont il est aisé de sentir les défauts: d'ailleurs on en trouvera une critique fort sensée faite dans le *Journal de Médecine* (**), & communiquée à ce *Journal* par M. le Chandelier, Apothicaire de Rouen. Lorsqu'on a intention d'exciter le *ptyalisme* par le *Précipité Blanc*, on sent qu'il faut le donner seul, ou du moins sans purgatif, & mêlé simplement avec le sucre.

(*) Tom. 6. pag. 451.

(**) Tom. 24. Mai 1766.

